

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph MARIETAN

L'action intellectuelle des “Jeunes”

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 349-353

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## L'action intellectuelle des «Jeunes»

L'action au point de vue religieux, voilà, chers jeunes gens ce à quoi j'essayais de vous exhorter dans le dernier numéro des *Echos*.

Depuis lors a paru l'Encyclique si impatiemment attendue du Glorieux Pontife Pie X. Quelle onction ! quel zèle ! quelle charité ! Tout restaurer dans le Christ, c'est le but du nouveau Pape. Comment se fera cette restauration ? Par l'enseignement religieux, par l'association « entre catholiques, dans des buts divers, mais toujours dans le but de la religion » et par l'action. Par qui s'accomplira-t-elle ? Par le Christ, par ses représentants, par tous ses fidèles. Dieu a commandé à chacun le soin de son prochain. (Eccl. XVII, 12.)

Vous voilà donc bien convaincus de l'obligation d'agir au point de vue religieux.

Aujourd'hui, je vais vous parler de l'action au point de vue intellectuel et surtout de l'enseignement religieux qui est le premier moyen de rénovation proposé par Pie X.

Qu'est-ce qu'agir au point de vue intellectuel ? C'est travailler à devenir des hommes aux convictions solides et raisonnées, à devenir des hommes capables de penser fortement et nettement. Pourquoi cela ? parce que « toute pensée nette et forte, tend à s'exprimer », parce, que seuls les hommes qui ont des idées puissantes ont l'ambition de les propager.

Pourquoi encore ? parce que « toute conviction sérieuse répugne à demeurer enfermée en elle-même ; elle aspire, elle travaille à se faire partager. »

Vous devez être, non pas les serviteurs, mais les soldats d'idées fortes et puissantes parce que vous devez porter la lumière aux autres. Prêtres, médecins, avocats, magistrats, hommes occupant une position sociale quelconque, vous devez être des foyers de lumière. Placés comme des phares sur l'océan du monde religieux, politique et social, vous devez éclairer la route que parcourt l'humanité. Et vous devez projeter un éclat d'autant plus vif que la nuit est plus sombre, l'horizon plus chargé d'orages.

C'est vous dire, chers amis, qu'il faut étudier, étudier beaucoup et sérieusement. C'est par l'étude, par le travail, obscur et persévérant, qu'on se crée une compétence réelle une compétence qui finit par en imposer même aux hommes qui ne partagent point nos croyances ou nos convictions.

Quel sera votre champ d'activité ! Il faudrait que vous puissiez devenir des hommes universels. Je le sais, les progrès de la science ont tellement étendu le domaine des connaissances humaines, qu'il est impossible à un homme, si bien voué qu'on le suppose, d'être vraiment universel.

Ayez au moins la noble ambition de vous développer le plus possible.

Que jamais l'on entende sortir de votre bouche ce raisonnement aussi sot que puéril : « Cette branche ne me plaît pas : je n'ai pas besoin de cela pour remplir ma carrière. »

Sans parler des démentis que les circonstances de la vie ont souvent donnés à une réponse si peu réfléchie, qu'il me soit permis de vous faire observer, que raisonner ainsi, c'est se condamner volontairement à une diminution de soi-même, c'est se rapetisser, c'est renoncer à la vie complète, à la vie intense.

Tout doit vous intéresser lorsqu'il s'agit de votre développement intellectuel.

Du reste, chers jeunes gens, vous devez voir autre chose

que vous-mêmes dans l'affaire de votre formation intellectuelle. Et la gloire du nom catholique qui donc la maintiendra, qui l'agrandira dans le monde savant si ce n'est pas l'élite de la jeunesse catholique ? « Que parmi les catholiques, dit Mgr Ireland, se trouvent les historiens les plus érudits, les savants les plus expérimentés, les philosophes les plus habiles. » Pourquoi ? parce que dès ce moment, « l'histoire, la science et la philosophie ne seront plus en état de divorce avec la religion. »

C'est ainsi que, enfants de l'Eglise catholique, disciples d'une religion ancienne et toujours nouvelle, vous paraîtrez, selon la belle expression de M. de Mun, « dans l'auréole du passé, les hommes de l'avenir. »

Mais si, pour être de notre époque, qui est une époque intellectuelle, vous devez aspirer à exceller dans toutes les sciences, il est des questions cependant qui méritent plus que d'autres d'attirer votre attention.

Ce sont tout d'abord les questions religieuses. La préoccupation religieuse est de tous les temps. Mais elle paraît plus propre à notre époque. Elle ne se manifeste pas dans notre Suisse sous une forme aigüe. Elle semble plutôt revêtir, dans certains milieux du moins, le caractère d'une recherche anxieuse de la vérité. Dans le sein du protestantisme orthodoxe surtout, on sent un malaise dans les âmes. Le rationalisme d'une part, les inconséquences de leur doctrine protestante d'autre part, jettent les âmes, assoiffées de vérité, dans de cruelles angoisses. Et peut-être approchons-nous de l'époque où nos frères séparés iront, les uns se fondre avec les rationalistes, les autres, en partie, se convertiront au catholicisme. En tout cas, ce qu'il y a de certain, c'est que le mouvement de conversion s'accroît.

Ne devons-nous pas souhaiter et favoriser ce retour ? Et pour cela qu'avons-nous à faire ? Porter la lumière à ces âmes, et par des études sérieuses, nous mettre en état de leur donner des explications, de répondre aux objections

qu'elles nous opposent. « Il faut, disait Mgr Ireland, à ses fidèles, il y a quelques dix ans, il faut que les catholiques excellent dans la connaissance religieuse, qu'ils soient prêts à rendre raison de leur foi, à répondre aux objections de toute provenance.

Et sur ce point, n'y a-t-il rien à reprendre dans la formation de nos jeunes gens catholiques ? Sont-ils en état de répondre aux objections les plus communes ! Que dis-je ? Ont-ils même de la religion une connaissance suffisante pour sauvegarder leur foi ?

Allez à Genève, à Lausanne, et en général dans les contrées mixtes, et vous verrez dans quel lamentable état se trouvent les jeunes gens sortant de pays catholiques, comme le Valais et Fribourg ! Qu'il faut peu de temps pour affaiblir, souvent même anéantir, dans ces cœurs, la foi et les convictions religieuses !

Pourquoi succombent-ils si facilement ? Parce qu'ils n'ont pas une solide formation religieuse. A qui la faute ? A la négligence des jeunes gens, assurément, pour une large part. Mais le mal provient peut-être aussi de la manière dont on instruit la jeunesse. A-t-on soin, par exemple, de montrer — aux jeunes gens qui suivent les dernières leçons de catéchisme, — ce qu'il y a de faux dans telle ou telle objection, qu'ils ont entendue ou qu'ils entendront certainement ?

Ne l'oublions pas, l'instruction religieuse doit se développer parallèlement aux autres connaissances. « Malheur aux générations naissantes, s'écriait Frayssinous, si nous ne sentons pas que plus l'instruction sera répandue, populaire, plus il importe qu'elle soit profondément religieuse ». (\*) Travaillons donc à renforcer les études religieuses. Profitons de toutes les circonstances pour réfuter une objection, pour montrer les services rendus par la

(\*) Défense du Christianisme, T. 1. p. 438.

religion, par telle institution etc. De là dépendra le salut de ces ouvriers et ouvrières, servantes qui sortent du foyer paternel.

Et ne croyez pas que l'étude de la religion soit moins nécessaire aux jeunes gens qui ont l'avantage de faire leurs études et qui entrent dans ce qu'on appelle le « monde intellectuel. » Peut-être ont-ils un besoin plus grand encore d'une solide formation religieuse. Pie X rappelle précisément dans son Encyclique que l'ignorance en matière religieuse se rencontre « non seulement dans le peuple et au sein des classes les plus humbles, mais jusque dans les classes élevées et chez ceux-là mêmes qui possèdent, par ailleurs, une instruction peu commune. »

Combien de nos jeunes gens fréquentant les Universités protestantes subissent tous les jours l'influence de doctrines contraires aux vérités de la foi !

L'instruction religieuse reçue à l'école primaire et ensuite au collège, n'est pas suffisante pour les étudiants. Car les objections qu'ils entendent étant plus spécieuses, il leur faut aussi une instruction plus approfondie des vérités de la foi. Force leur sera donc de continuer leurs études religieuses, s'ils ne veulent pas tomber dans l'indifférence. Or, est-ce bien ce qu'ils font ? Beaucoup oublient ce grand devoir. C'est ce que laissait entendre, il y a quelques mois, aux Etudiants de la *Jurassia* à St-Ursanne, M. le Dr X. Jobin, qui se plaignait de ne pas voir nos étudiants d'Universités plus préoccupés de leur développement religieux. Ne trouveraient-ils pas le temps, disait-il, de lire quelques bons ouvrages d'apologétique ?

Ne l'oubliez pas, chers amis, ce n'est que par l'étude des vérités religieuses que vous acquerrez cette conviction qui fait la force de l'âme.

Dr Joseph MARIÉTAN